

N^o II rem le 14 Xbre 1777

6

rejeté

mémoire sur la question
proposée par L'Académie Royale
de chirurgie pour le prix de 1778.



L'hygiène nous apprend que la Santé se
conserve, par une juste alternative de mouvement
et de repos: la thérapeutique nous les propose
aussi comme des moyens essentiels de guérison;
De ce double avantage le dernier est le seul
qui intéresse la question. Pour répondre et de Satisfaire entièrement
les lumières de L'Académie, essayons d'entrer
dans ses vues et de réduire une matière
assez vaste & délicate aux seuls objets de
la chirurgie; et pour nous avancer en but
avec une espèce d'ordre, voyons en deux
mots ce qu'on entend par le mouvement
et par le repos; tâchons d'exposer leurs
effets et appliquons les ensuite aux
différentes cures chirurgicales.

Suivant ce plan nous traiterons d'abord

Manuscrit
Cote 5A
Dossier 1
n^o 2

carton 5A
Dossier 1
n^o 2

Du mouvement; nous passerons ensuite au
repos.

I

L'idée du mouvement ne présente autre
chose à l'esprit que les divers exercices dont
l'homme est susceptible, tels que les promenades,
la course, la danse, la lutte, les frictions,
l'équitation l'usage des voitures et semblables.
tout mouvement en général est produit par
une puissance, la quelle porte son action
sur les corps qu'elle meut; Ici les muscles
par rapport à nous sont cette puissance; ils
exécutent les divers mouvements par la
contraction et le relâchement de leurs fibres
motrices; Dans le premier cas on voit le
corps des muscles se raccourcir, se gonfler
et se durcir; Dans l'autre, il se déploie,
s'amollit et rentre dans l'état naturel. ce
jeu répété produit sur les Solides et sur
les fluides une variété d'effets dont nous
ici nous n'entendons parler ici que du
mouvement corporel et volontaire, et non
du mouvement organique ou vital.

juger.
 nos Solides ne sont autre chose que des
 tissus de fibres plus ou moins serrées; ces
 fibres, Si l'on excepte les fibres osseuses,
 sont flexibles, élastiques, prêtent et
 suivent la contraction et le relâchement
 des muscles; pendant les quels elle
 éprouvent des secousses, des pressions
 et des frottements mutuels. ainsi le
 premier effet du mouvement portant
 sur les instruments du mouvement
 même; il relève le ton des fibres,
 augmente leur contractilité et les
 transmet aux différentes parties
 organiques qu'elles constituent.
 l'expérience est parfaitement d'accord
 avec cette théorie; en effet on voit
 l'exercice animer tout le ressort,
 rendre la machine plus souple, plus
 agile et plus prompte dans l'exercice
 de ses fonctions. tout ces effets
 se manifestent encore de la manière
 la plus sensible, et ne font, pour



Seu coursiere que compare l'homme libre
à l'exercice avec l'homme de letre; l'un est
vigoureux & l'autre paroît enervé.

les fluides soumis à l'action musculaire
en ressentent bientôt les effets; on les
decouvre sensiblement ces effets en examinant
au microscope ce qui se passe dans la
circulation du sang d'une grenouille
vivante, pendant qu'on agite cet animal.

on découvre dans le ventrière et la
membrane transparente qui recouvre
l'intérieur des doits de la grenouille, des
ramifications de vaisseaux sanguins
et lymphatiques; leur diastole et leur
systole; la couleur des globules, leur
figure, leur consistance, leur grandeur
et le degré respectif de circulation entre
ces liqueurs.

la circulation paroît uniforme, tant que
la grenouille est tranquille; mais si on
l'agite et si l'on continue de l'agiter,
la circulation s'accroît considérablement.
on découvre entre les vaisseaux qu'on
voit d'abord circuler, on en découvre

dis-je une infinité d'autres beaucoup
plus petits à travers les quels le Sang et
la Lymphe paroissent Souvenir de nouvelles
routes; on voit même ces liqueurs se
confondre, les globules Sanguins, par
exemple, forcer le calibre des vaisseaux
lymphatiques, se mêler avec la Lymphe
et la colorer.

cette expérience se Soutient constamment,
car, au moment où la circulation paroît
se ralentir et paroît s'élendre dans
l'animal affaibli par la longueur de
l'expérience; Si, dans cet état, on le pique
ou si l'on en approche un charbon
ardent; les mouvements précipités qu'il
fait à ces genres de douleurs redonnent
une nouvelle vigueur à la circulation
qui se Soutient encore longtemps.

cette accélération est manifestement
le produit de l'action musculaire
augmentée, la quelle presse fortement
les canaux, excite leur contractilité,
exprime les liqueurs et les fait circuler
avec beaucoup de vitesse.

que de choses n'apprenoit-on pas encore
dans les fluides mis avec plus de
vitesse; la Division et la subdivision



de leurs molécules; leur répartition plus
prompte; leur collision réciproque et
contre les parois des canaux qui les
charient; le développement de l'air et
du feu élémentaire; enfin la rarefaction
et l'augmentation de chaleur.

ce qui se passe ici d'une manière
sensible s'étend à toute la machine;
les canaux qui la constituent communiquent
les uns aux autres du centre jusqu'à la
surface et sont toujours prêts à
recevoir et de transmettre l'action du
mouvement qui leur est imprimée
jusqu'aux parties les plus intimes de
l'algues qu'ils renferment, de rendre
aux globules de telle ou telle espèce, la fluidité
qui leur est propre, les disposer à
enfiler les pores qui se présentent,
s'y tamiser, et augmenter les sécrétions.

et si l'on continue le mouvement il
fait passer le sang des racines des
vignes dans les branches et des
branches dans les troncs: les colonnes
de sang ainsi grossies se rendent
rapidement de toutes parts dans la

7
vaine cave qui le verse de même dans
le cœur, irrite les ventricules et les
oblige de se contracter plus fortement
et plus souvent; de sorte que la
circulation s'augmente pendant les
exercices violents, au point de distendre
les vaisseaux, de produire la chaleur,
la rougeur, la sueur et le gonflement
apparent des veines.

les muscles, comme on le voit, sont
les instruments du mouvement corporel
et de ses effets; et comme il n'y a
aucune partie qui n'ait des muscles
congenères et antagonistes. de là
les mouvements du corps, universels,
particuliers, combinés, variés, prompts,
modifiés, longs ou abrégés, que la
machine exécute journellement sous
nos yeux: de là encore le jeu des articulations
mobiles, le frottement réciproque de leurs
cartilages, l'expression de la synovie et
son renouvellement par les pores qui
lui sont ouverts.

les frictions suppléent avantageusement



avantageusement l'action musculaire
sur les Solides et sur les fluides
animales; ce genre de mouvement
est même le plus utile dans la pratique
chirurgicale. il consiste à frotter avec
la main, la flanelle ou un linge
tout le corps ou quelque partie
seulement. mais d telle manière
qu'on applique les frictions, elles ont
~~beaucoup~~ d'analogie avec l'action
musculaire; comme elle, elles pressent
et relâchent alternativement les vaisseaux,
en augmentant le ton et la contractilité.
Les fluides présents partout affluent
dans la partie que l'on frictionne
et s'empressent de remplir tout les
vaisseaux de fluides de même espèce
à mesure qu'on les vide; de sorte
qu'en continuant de frictionner,
on fait passer le sang de la
circulation générale jusqu'aux os, la
circulation s'accroît; en un mot
le résultat des frictions est le

9
même que celui de l'action musculaire,
avec cette différence, que les frictions
ont de plus la propriété d'ouvrir
la peau, de rendre les pores plus libres,
d'augmenter la transpiration; enfin
les frictions sont pénétrées la plupart
de nos topiques qui, sans elles,
adhéreroient infructueusement à la
peau.

Sur ce simple exposé on conçoit, assez
que le mouvement musculaire et
les frictions sont de puissans auxiliaires,
dont l'activité et l'énergie sont bien
au dessus de celles des onguents et des
emplâtres, que l'on dit Stimulés,
digeres, dissecques, rarefies, fondre,
refondre &c. Des expériences vraies
et solides font voir combien de
pareils remèdes, aux quels on attribue
gratuitement tant de propriétés, en imposent
au vulgaire. un mémoire inséré
parmi ceux de l'Académie vient
de les Bannir et de les Supprimer



Dans le traitement des ulcres. Le
mouvement et les frictions doivent
aussi les remplacer avantageusement
~~dans~~ ^{dans} ~~quantité~~ ^{quantité} de circonstance
dont il sera bientôt question.

Les anciens n'ignoroient pas les grands
avantages que l'on retire des frictions
et des autres genres d'exercices.

Hippocrate distingue quatre degrés
de frictions; une dure; une légère;
une forte et une médiocre. La friction
dure, selon lui, affermit la chair; la
légère, l'amollit; la forte, l'augmente;
la médiocre, l'augmente. 101

Les auteurs que j'ai été à portée de
consulter après lui ont puisé dans cette
source. Voici comme Aretée de
César s'en explique sur la
friction. Si elle est forte, dit-il, elle
durcit le corps; si elle est légère, elle
l'amollit; si elle est continuée, elle

101 frictio cum habet solvendi; vim in di carum,
augendi; minuendi: dura quidam, vincendi;
mollior, solvendi; multa, minuendi; mediocri,
implendi.

11
continue elle s'amoinoit; Si elle est
mediocre, elle s'augmente. Douit
conclure qu'il faut prescrire les
frictions l'ors qu'il s'agit de fortifier
les corps debiles, de les rendre plus
souples, de repousser les humeurs nuisibles
par leur excès, et de redonner de
l'embonpoint aux corps foibles et
languissans. Gal s'exprime, à peu
de chose près, de même, lors qu'il dit.
vehemens plicato, Syllat; Lenis, mollit,
multa, a dimittit; corpus auget, modica...

Galien Definit l'exercice un mouvement
plus violent, d'où resultent trois effets.
la dureté et la force des Solides;
l'augmentation de la chaleur naturelle;
l'accélération du mouvement, d'où
resultent plus d'activité dans le



frictione vehemens est, Durari corpus; Si lenis,
molliri; Si multa, minui; Si modica, impleri.

Sequitur ergo ut tum utendum sit cum
aut corpus adstringendum sit quod flaccidum
est, aut molliendum quod induratum, aut
digerendum in eo quod copia nocet, aut
alacrum id quod terne et infirmum est.

fontions, une nutrition plus prompte
et plus heureuse... combien de maladies
locales, dit-il, n'ont elles pas été guéries
par les genres d'exercices variés et
employés selon le lieu souffrant... il
conseille des frictions à jeun, de frictions
d'abord doucement et d'aller en
augmentant par degrés, sans cependant
blesser la peau... paré établit d'après
galien trois espèces de frictions,
une dure, une molle et une modérée;
la dure, dit-il, condense, assurant, rend
la chair dure, et si elle est continuée
et souvent répétée, rarefie, évapore,
resout, extenué la chair et autre
substance; la légère fait le contraire,
elle amollit, relâche, rend le cuir
doux et poli; la modérée tenant le
milieu entre les deux sus dites, elle
augmente la nutrition &c... Van Swieten
à l'égard de ce que Hippocrate et les anciens
ont dit des frictions. Il a ajouté que par la

101 frictions variées et opposées selon l'âge
scrivant en ibis; l'avis d'Hippocrate dit: frictio
potest Solvere, ligare, carne implere, minuire,
dura ligare, molles Solvere, multa minuire, moderata
demare.

moyen des frictions on peut augmenter
 les forces vitales à tel degrez qu'on voudra,
 sans se servir d'aucun remede interne. C'est
 pourquoy les anciens estoimoient tant les
 frictions pour conserver la sante et guerir
 un grand nombre de maladies... au rapport
 de Columelle il ne faict pas moins passer
 le corps des hommes que celui des animaux.
 je ne copierai point ici, ce que les ecclésiastiques
 disent des effets de la promenade, de la
 course, de la danse et autres exercices
 du corps. Mais qu'on est assuré du produit
 de l'action musculaire et de celui de
 frictions, on juge bientôt des résultats
 des autres exercices corporels sur les
 Solides et sur les fluides; ils sont toujours
 relatifs au degrez de force et d'activité
 qu'on y met; c'est ce qu'hippocrate sçait
 bien dire lorsqu'il dit que l'exercice
 modéré ne cause point de lassitude, mais
 que celui qui est ouïe de force extraordinaire-
 = rement, occasionne la chair de se fat.

outre les exercices corporels, il en est qu'on
 fait ex moderato quidem labore nulla videtur
 lassitudo. cum vero major quodammodo fuerit
 canon supra modum exerceat; incalens dicitur...



peut prendre sans se fatiguer, comme
d'aller à cheval, en voiture naviger &c.
pendant ces exercices la visceres comme
suspendus dans la poitrine et l'abdomen,
reçoivent à chaque instant des Secousses,
Se font légèrement l'un contre l'autre,
cependant l'air pur agit sur les poumons
et par le concours de toutes ces causes le
corps éprouve de grands changements... une
femme faible ne doit aller à cheval ou en
voiture que le matin à jeun ou bien quand
la Digestion est presque faite, autrement
l'estomac trop débil ne pourroit supporter
les Secousses que le poids des aliments
rendraient trop dures... Sydenham faisoit
tant de cas de l'equitation qu'il se flattoit
par elle seule non seulement de guerir
des maux legers, mais **encore** la plethysie
et il regardoit l'equitation dans ce cas
aussi efficace que le mercure dans la
verole, et le Rinquinal dans les fièvres
intermittentes; il a grand soin d'avertir,
qu'il faut augmenter par degrés et le
temps et la véhémence de l'equitation,
il conseille à ceux qui par leur foiblesse
ne peuvent se soutenir à cheval de se

faire promener en voiture, mais quand
 les forces commencent à revenir, alors il
 faut fortifier le corps par le mouvement
 musculaire, c'est ce qu'on obtient par la
 promenade, la course, et les exercices du
 corps. quand à l'exercice du corps il faut
 commencer par une promenade légère &
 les exercices vont avec plus d'utilité. Lors
 qu'on vient à bout ils rejoignent l'esprit,
 tels que le jeu de paume, les armes, la
 danse &c. c'est pourquoi la sagesse antique
 proposoit des accompagnons pour ceux qui
 se distinguoient dans les exercices
 gymnastiques. Si l'on en croit un recueil,
 Cyrus avoit porté une loi qui défendoit
 aux peres de prendre des atômes avant
 d'avoir travaillé.



les auteurs, en faisant des recherches
 sur le mouvement et son application,
 avoient particulièrement l'hygiène
 en vue; nous ne nous occuperons
 que de la thérapeutique chirurgicale, et
 nous réduirons les exercices qui peuvent
 contribuer à la cure des maladies de son
 rapport aux frictions, aux promenades et à la

manière de remouvoir les parties lésées. il ~~reste~~^{nous}
reste à exposer les circonstances qui les
indiquent.

ces circonstances sont la débilité de la fibre;
l'épaississement, la liaison, la tenacité et la
consolidation des fluides, tels qu'on offre le plus
part de tumeurs humérales; les contusions;
l'ankilose; l'épanchement de l'urine, l'écoulement
des fractures mal affermies; la roideur de
ligaments et des tendons; l'inflexibilité des
articulations bridées par des cicatrices
profondes; l'atrophie et la gangrene sèche.

nous allons parcourir ces maladies, dans
l'ordre qu'elles viennent d'être exposées.

Les tumeurs

chacun sait la division des tumeurs en phlegmon,
en sigée, en œdème, en squarre et en mixte.

toutes les tumeurs humérales sont susceptibles
de résolution; elles prennent bien plus vite cette
voie, lorsqu'on les y détermine par le mouvement
et les frictions, il s'agit du degré par lequel
saisit, il faut être instruit de la nature du
fluide arrêté; de son volume, de la liaison,
de l'état des fibres et de leur sensibilité. ceci
deviendra beaucoup plus sensible par le détail.

Le Phlegmon.

Le phlegmon est une tumeur sanguine,
inflammatoire, qui quand elle se termine par
résolution, laisse toujours la partie enorgée

17
rouge, dure et sensible. ces reliques
ne sont autre chose que des particules
de sang artérielles et inherentes aux
parois des vaisseaux, toujours prêtes à
reproduire la maladie. les atténuer
au point de les rendre germeables, pour
qu'elles puissent rentrer dans le torrent
commun des liqueurs, et relever le ton
des fibres, paroissent les vraies indications
à saisir. rien de plus propre à les effectuer
que le mouvement et la friction. c'est ici
le cas de la modération (frictio mollis vim
habet solvendi) il faut la régler plusieurs
fois le jour, la cesser aussitôt que la
partie se tumefie et devient trop
sensible; la continuer enfin jusqu'à
l'entière dissipation des reliques et le
rétablissement des fonctions de la partie.
et si le plegmon occupe les extrémités
inférieures et qu'on se décide pour
les promenades, elles doivent aussi être
modérées et faites par degrés.

Paré conseille les onctions, les frictions
et la ligature pour dissiper les restes de
plegmon et fortifier la partie.



Lérépile

Lérépile ainsi que le phlegmon est une tumeur Sanguine, inflammatoire, avec cette différence, que l'épile a son Siège plus Superficiellement dans les vaisseaux lymphatiques de la peau, qui sont très minces et offrent peu de résistance; et que le Sang qui le forme est souillé de bile, ce qui rend la tumeur plus chaude et plus prompte à s'enflammer. toutes ces considérations exigent des frictions plus modifiées que dans le phlegmon; outre passer la modération exposerait à faire renouveler la maladie, au lieu de la dissiper.

Les Contusions

Les contusions effrunt des vaisseaux —
rompus ou écrasés: Dans le premier cas, ils remplissent le tissu adipeux et soulèvent la peau qui se plus souvent reste en place, le Sang sorti de ses vaisseaux se coagule aussitôt et produit une échymose, tantôt rouge, d'autres fois brune et plombée: elle se manifeste également;

19

lorsque les vaisseaux sont simplement
craqués.

Si dans ces circonstances on peut
rendre ce qui est extravasé aussi tenu
et aussi collant que l'eau, il est certain
qu'il rentrera dans les plus petits orifices
des vaisseaux sains, sera repompé et
se dissipera. m. Van Swieten nous beaucoup
les frictions dans ces circonstances.

il dit qu'un homme maltraité par
quelques ennemis avoit le visage
horriblement contus et enflé; qu'une
friction légère continuée avec une
fomentation analogue dissipa la
tumeur. Le visage reprit sa forme
ordinaire, ce qu'on auroit pu s'en
espérer.

Les hommes livrés à la course et autres
exercices violents ressentent souvent un
sentiment de lassitude et de pesanteur,
qu'on dissipe par les frictions et les
promenades légères. la même chose arrive
aux animaux fatigués.

m. Van Swieten dit à ce sujet, qu'après



avois enlevé la peau des animaux l'affés
à la course; un homme le parvient à
adipeux et les muscles presque noirs,
à cause de l'entrée de sang dans les
vaisseaux étrangers; que c'est pour
remédier à cet accident, que les vétérinaires
frottent les chevaux au retour de la course,
et que l'expérience leur a appris que
sans ce secours, ces animaux languiroient
et ne pourroient plus travailler à
l'ordinaire.

Toute inflammation en général participe
du phlegme ou de l'érysipèle, et souvent
des deux ensemble tous; elle n'exige
comme eux que des frictions légères.

L'œdème.

L'œdème diffère totalement des tumeurs
sanguines, il est plus mou, froid, lâche,
insensible et reçoit l'impression du
doigt. la nature, ou la débilité des
fibres se débarrasse difficilement des
infiltrations sereuses qui causent
l'œdème; la résolution en est lente;
il faut des frictions fortes pour
l'enlever, (multa minime) les faire

par degrés, ménager la peau, les recommander
et les continuer jusqu'à ce que la tumeur
soit dissipée et les fibres affermissées.

on avoit inutilement tenté la cure d'un
videme qui occupoit les deux jambes.
la malade âgée de 36 ans me fit
appeller le quatrième mois; le mal étoit
prodigieux, s'étendoit sur les cuisses
et empêchoit la malade de marcher. cet
videme fut dissipé, en vingt jours de
temps, par le moyen des frictions; on les
repetoit trois ^{fois} jours avec une flanelle
trempée dans une lessive de cendre de
curage. les frictions furent d'abord légères,
sur la fin on fricqueroit plus fortement
et pendant une heure.

cet videme avoit résisté à divers topiques
et à des remèdes internes qu'on
avoit prodigués. les frictions dissiperent
la cure qui avoit d'abord parut fort
douteuse.

toutes les tumeurs qu'on
visqueuses, glaireuses, la plus part



Des Louppes et L'empyème. Sont
aussi très difficiles à résoudre, en ce
qu'elles Sortes de tumeurs ont leur
Siège sous la peau et hors de la
portée de l'action musculaire.
ce sont là autant de circonstances
qui exigent des précautions pour le
moins aussi fortes et aussi longues
que dans l'écoulement.

Dans les empyèmes universels
extraordinaires, il faut faire de
taillades qui pénétrant jusques dans
la tulle cellulaire; les précautions que
l'on fait ensuite déterminent
bien plutôt l'air à se dégager par les
issues qu'on lui prece. les auteurs
rapportent des exemples remarquables
de cette pratique.

Le Squirre.

De toutes les tumeurs humorales, le Squirre
est la plus résistante; cet état lui vient
de la tenacité des Sucs, qui le pleu-

+
Des perence

Suivent sont durs et concrets. considérez
attentivement le Squirre, il ne laisse guère
entrevoir de résolution. Voici cependant
ce que l'expérience apprend de l'effet des
frictions en pareil cas.

M. Van Swieten a vu une parotide
Squirreuse. céder à deux frictions d'une
heure chaque par jour, avec une
flanelle, la partie ayant été préalablement
exposée à la vapeur de l'eau tiède avec
le vinaigre... on a souvent obtenu
la même chose continue M. Van Swieten
à l'égard des glandes du cou attaquées
de tumeurs.

J'ai vu plusieurs exemples semblables.
ayant dissipé en quinze jours par
les frictions, une tumeur glanduleuse
considérable située sous le muscle
mastéroïdien; cette tumeur avoit existé
pendant trois mois, à divers emplâtres
fondans et à des frictions mercurielles.

Les mêmes procédés ont fait des parotides
en deux mois et demi une tumeur de
trois ans fondue par la parotide et la



marillaires confondus ensemble.

ils ont également dissipés en six mois
un tumeur semblable, mais beaucoup
plus ancienne.

L'expérience ne fait connaître plus d'une
fois, tout l'avantage, des frictions longues
continues dans les circonstances actuelles;
mais la plupart des malades n'ont
pas assez de persévérance ou les exécutent
mal; ce qui rend le succès des frictions
fort équivoque. Pour parer à de pareils
inconveniens, il faut absolument
faire frictions sous ses yeux,
regler soi-même le degré et la
durée des frictions.

Lankilore

La Synovie arrêtée soit dans les
articles, soit dans la gaine de
tendons est susceptible de concretions
extrêmes; elle ne saurait quiper
de gros; on voit le jeu de la partie
diminuer à proportion, le germe
enfin et l'ankilore se forme. D'autres fois

24
la Synovie s'accumule en si grande
quantité dans les cavités articulaires
qu'elle chasse l'os de la boîte. Différents
virus, les luxations, les entorses &c.
produisent l'ankylose; mais c'est elle
cause qu'elle vienne, l'indication n'est
point équivoque; il s'agit de diviser
assez la Synovie pour qu'elle puisse
toucher dans ses canaux naturels. Le
mouvement et les frictions ont produit
en pareil cas des succès inattendus.

L'ankylose des genoux, quoique ~~chronique~~
cède quelque fois aux frictions et à
la manière de mouvoir l'articulation,
pourvu toutes fois que la masse n'
soit pas trop contractée et couvree un
reste de mobilité.

J'ai dissimulé dans ces circonstances une
ankylose de deux ans, elle étoit considérable,
l'articulation qui n'étoit pas entièrement
soudée, me décida à tenter cette cure. Les
frictions furent continuées, pendant
trois mois, en les augmentant par degrés.
de même que les mouvements qu'on
faisoit faire au genou.

Le lieu qu'occupe l'os, l'état actuel
de la Synovie, doivent régler l'intensité



et la durée du mouvement et des pictions
et deside v de leur preference. les pictions
sont d' preferes, lorsque l'annus occupe
l'exterieur de l'articulation et la gaine
des tendons; le mouvement convient
au contraire toutes les fois que
l'obstacle est dans l'article même. les
tels de l'os que l'on veut agit sur
l'annus, comme un piston sur une
matiere qui se broie dans un mortier,
effets que l'on attendroit vain de
pictions, elles ne peuvent l'étendre
aussi loing

Epanchement des Sucs offeus.

De tout les liquides epanches, le suc
osseux est celui qui prend le plus de
solidité; il incruste par cette raison
les ligaments, les tendons et les
articulations dans les quelles il
s'epanche; il forme encore ces calus
difformes qui excèdent et débordent
la jointe superficielle de l'os, lorsque
les fractures ne sont pas bien assujetties
par un bandage methodique.

Nous ne pouvons chezée du Suffrage des
plus grands praticiens, prouver
que les pictions et la maniere

De mouvoir en suite le membre.
Sont de tout les secours les plus
propres à diffonder ces sortes d'âmes.
m. petit en rapport des exemples
passés dans son traité des maladies
des os: des frictions données sur la
partie malade peuvent dissiper les
engorgemens de sucs osseux naissans;
mais quand ils sont anciens il faut
des frictions beaucoup plus fortes; si
l'on ménageoit trop les frictions ou le
mouvement on n'obtiendrait rien; il
faut donc les continuer jusqu'à ce que
la tumeur s'affaisse, c'est lavis de
gabien. 101 par rapport aux frictions.

articulations bridées

Les cicatrices profondes qui résultent
de la division et du déchirement des
ligamens, des tendons et des cartilages
articulaires brident plus ou moins le
jeu de l'articulation et finissent par
l'ankylose. frictions et mouvoir
adoucissent et font prélever la cicatrice; le jeu

101 ubi vero discedere et vacuare
cupimus, continuandum est eo usque
dum quod intumuit subsidat



De l'articulation se rétablit insensiblement
pourvu toutes fois que les frictions
et le mouvement soient faits pendant
que la cicatrice est encore tendue et en
état de prier.

L'articulation de l'avant bras et celle
du poignet furent ouvertes: l'une par
la sortie de la tête de l'humérus à
travers le pli du bras: l'autre par
une plaie profonde: toutes deux
restèrent entièrement cicatrises,
après la consolidation. leur jeu
se fit parfaitement rétabli par les
procédés dont je viens de parler.

gangrènes, seene, atrophie
et paralysie.

Dans ces maladies localisées des
vaisseaux diminués, se resserrent
s'oblitérent; le sang et les esprits
n'y pénètrent que peu ou point;
l'action organique s'affaiblit
ou s'éteint; la partie maigrit,
devient froide et insensible.
Il y a de plus propre à rappeler
le sang, les esprits, faire revivre

la chaleur naturelle et redonne de
l'action aux fibres, que les frictions
médicées souvent répétées (médicaments
inglés) ces procédés ont été beaucoup
de succès. Sur un vieillard de quatre
vingt quatre ans dont les jambes
étoient atrophéesroides et lui
refusaient le service, le grand âge
causait cette maladie. je lui conseillai
des frictions douces avec une flanelle
chaude, on les répéta plusieurs fois
le jour; deux personnes le promenaient
en suite, en le soutenant sur les bras.
Les jambes revinrent peu à peu affecter
de chaleur et de force pour lui permettre
de marcher à l'aide d'une canne. Il est
mort à quatre-vingt ~~sept~~ **huit** ans,
ayant marché de même, jusques aux
derniers moments de sa vie.

Dans tout les cas dont nous venons de
parler, nous avons employé de concert
avec les frictions et le mouvement les
vapeurs, les fomentations, les douches,
les bains, les embrocations, les cataplasmes,
les briques chaudes et ce en un mot tout



ce qui pourroit relacher, dissolter,
atténuer, diviser et disposer la —
maladie à se résoudre.

nous venons de voir combien les
frictions previennent sur les autres
genres d'exercices, il s'agit de les
proportionner aux circonstances,
nous avons distingué celles qui
exigent une friction dure, ou une
douce; une forte ou une modérée,
mais nous observerons que les frictions
avec d'aussi grands avantages n'opèrent
dans les diverses circonstances, qu'autant
que les pores conservent une certaine
liberté et que les particules d'humours
qui forment la maladie, n'ont pas acquis
trop de lixivité et de ténacité; de sorte
qu'elles puissent se diffondre et
se chasser par les voies qui restent
encore libres; or, ces dispositions
favorables les frictions et le mouvement
restent sans fruit; dans bien de —
occasions même et de l'aveu de
auteurs il a été accompagné d'acridité
si violente et si peu naturelle qu'on

la suite dechires des commémorations
de reunion et des reunions deja faites;
cause la reouverture des arteres et
faire resoudre des hemorrhagies dangereuses;
accelerer la Douleur et l'inflammation;
exciter des Spasmes, le Delire et la
mort même comme on peut l'attester
dans son traite des maladies des os.
Cherchons à prevenir ces inconveniens
aussi funestes: nul moyen plus efficace
que le repos.

II



Le repos est la cessation du mouvement
volontaire: si l'exercice immodéré,
chaufferoit, dessécherait et rendroit à
la fin les fibres trop rigides, s'il n'étoit
contrebalancé par un repos suffisant.

On voit pendant le repos corporel, la
seul dont il s'agit ici, les fibres
devenues trop roides s'affaiblir; l'action
du coeur, des arteres et du système
général des vaisseaux se modérer; la
circulation devenir plus lente, plus
régulière et les sécrétions plus douces; la
1^{re} le mouvement vital a cessé: les instans
de repos; la pulsation du coeur et celle des
arteres; le repos instantané entre l'inspiration
et l'expiration en sont des preuves.

rarefaction, la chaleur des humeurs
diminuer et se temperer; leur
molecules, au paravant des unies,
reprennent plus de liaison; en fin
le corps s'humecte, se relasse et
acquiert pendant le repos une nouvelle
vigueur qui le met en état de
recommencer ses exercices et de les
continuer.

ces heureux effets dont l'influence est
si essentielle pour le soutien de l'economie
animale s'évanouissent bientôt par un
repos excessif; alors les fibres se relâchent,
leur action diminue ou se perd; les
liqueurs croupissent; enfin l'estomac
exerce mal ses fonctions: l'appetit
et le besoin de manger ne sont plus
la même chose, tout est fastidieux.

paré instruit par une longue
expérience dit que le repos excessif
cause grand déclin, engendre
humeurs glaires, obstructions
pierres tant es reins que dans
la vessie, gouttes, apoplexies et
autres mille maux.

Selon Hippocrate le repos outre
s'humecte et encreve, otium s'humectat
et corpus imbecillius reddit. il dit
siccus, otium vero colligat.

Sans trop nous occuper de ces détails
d'excès et de lésions imouvementieuses, cherchons
un repos analogue à la cure des maladies
chirurgicales et voyons les circonstances
qui l'indiquent.

C'est l'inflammation, la douleur, les
tremies, les luxations, la distraction des
ligaments, les fractures, les plaies, les
hémorragies et les ulcères.

L'inflammation



La matière de l'inflammation est un
sang excessivement chaud, arrêté dans
les capillaires sanguins ou lymphatiques
qu'il distend ou engorge à proportion
qu'il s'y accumule; l'engorgement est
prompt et rapide; et comme il se
rencontre des capillaires sanguins
partout, l'inflammation n'attaque pas
seulement la peau, le tissu graisseux,
les muscles, les agonevroses, les glandes;
mais encore les artères, le péricrâne et
les os même. Dans toute inflammation
la saignée du sang est à craindre
dans la partie, elle redonne de la
vigueur et de l'intensité aux symptômes.

et disparaît

le repos, en bridant sur le sang l'action musculaire; celle du cœur et des artères s'affaiblit, l'abord du sang est moindre dans la partie enflammée et celui qui l'engorgeoit s'échappe plus aisément, l'inflammation diminue. cette époque est celle de la cessation du mouvement, l'étendre au-delà seroit excessif, il deviendrait nuisible.

La Douleur

la douleur ce sentiment de la gêne et de l'agréable accompagne la plupart des maladies chirurgicales, il faut seulement en excepter les humeurs indolentes. Son acuité est toujours relative à l'état de l'organisme ou soit les nerfs, qui dans bien des circonstances sont tirés, piqués, déchirés, contus, enflammés et produisent ces douleurs connues sous le nom de punitives, gravatives, lancinantes &c. le repos est un grand secours et devient le plus puissant antidote la nature le désire, elle se réveille même des que l'on parle de l'horrible; c'est ce que expriment les blessés, au moment des pansements, un

35
grand nombre même piffamment d'avance,
éprouvent des mouvemens de fièvre, des
tremblemens. on doit donc être attentif
à causer le moins de douleurs possible.

hernies

Les hernies sont faittes de parties mobiles
et glissantes, Sorties du bas ventre avec
rupture ou relachement du péritoine. ces
tumeurs quelque reduites retombent
aisément, leur fréquence agrandit les
ouvertures qui leur livrent passage; le
repos prévient ces résidues, favorise
la contraction des anneaux et autres
ouvertures herniaires; il procure souvent
une cure radicale.

un vieillard avoit deux hernies inguinales,
le bandage ne pouvoit plus les contenir.
il fut une maladie très grave qui le
retint tout un hyver au lit, il
maigris excessivement, les hernies
rentrèrent, des les premiers jours de
la maladie; elles n'ont plus reparu
dans la suite; ce malade regrette

la vi enim adhibita dolor intenderet.



l'embouppint et fut radicalement guéri
des deux maladies.

Luxations

Les luxations fixes comme les mobiles, ne
résistent pas toujours aux efforts violens;
les os se disjoignent; déchirent ou
allongent les ligamens, les capsules et
autres moyens qui servoient à les
affermit. réduire les os luxés est la
première indication et la plus pressante:
lâche, et qui n'est pas moins essentielle
consiste à laisser longtems la partie
malade en repos. C'est pourquoy Hippocrate
a établi, comme une règle générale qu'il
convient qu'un articule malade soit
toujours en repos et dans une situation
convenable. 1a

Le repos doit être toujours proportionné à
l'importance des parties lésées; les extrémités
inférieures destinées à soutenir le poids
du corps et à le transporter sans cesse
ou ses besoins appellent, ne s'affermissant
1a) Jamais aucun afflicteur articulaire
qu'il en agisse.

que par un repos très long; il en est de même de l'écartement des os du bassin, suite assez ordinaire des accouchemens laborieux. les luxations des extrémités Supérieures, n'ayant que le poids du membre à soutenir exigent moins de repos.

Dans les luxations par le relâchement des ligamens, surtout par le relâchement de la capsule articulaire, l'os en pareil cas se replace aisément, mais il se déboîte de même. rien n'est plus difficile que de le maintenir en place; il n'y a presque pas d'autre expédient, dit un célèbre auteur, sinon de procurer aux ligamens leur ancienne force, en tenant longtems la partie en repos, et par des fomentations fortifiantes.

Distraction des Ligamens

La violente distraction des Ligamens destinés à affermir les grandes articulations demandent un repos très long pour s'affermir.



un jeune officier du regiment de choumbar
fit une chute de cheval Sur le rocant.
Des chirurgiens habiles appellez Sur le
champ ne trouverent point de luxation;
l'article estoit seulement enflé et
douloureux. le blessé impatient et
inquiet fit appeller, le sixieme jour,
un val d'aïou (peyrans des plus grossiers
des environs de ploubierres) ce rustre
soutint impudiquement que la cuisse estoit
tortuee. il se dispoia, en consequence
à la reduire; il se fit secourir par
des Soldats vigoureux qui, de concert
avec lui tirerent la cuisse de toute
leur force et l'allongerent considerablement.
L'officier ainsi maltraite tomba en
Syncope. Le ministre pour le rassurer
lui dit que l'os estoit reduit; il
vignit l'articulation avec une graisse,
dont ces sortes de gens font mistere,
et appliqua un bandage à la
mode, qu'il relevoit regulierement
tout les deux jours et repetoit chaque
fois ses onctions.

cet officier essaya de marcher aubout
de six semaines avec des bequilles,
ce fut en vain, il ne put faire un
seul pas.

il resta deux ans dans ce facheux
état, il vint alors me consulter.

l'elongation de la cuisse étoit très
sensible, elle se manifestoit surtout
lorsque cet officier étoit droit et
appuyé sur ces bequilles, la cuisse
malade excédoit de huit lignes en
longueur la cuisse saine.

il me parut d'abord essentiel de
soutenir le poids de la cuisse,
pour que les ligaments affoiblis
pussent se raffermir. a cet effet le
repos et un bandage contentif furent
prescrits et exécutés sur l'écouly.
j'envoiai cet officier prendre la douche
des eaux thermales, j'en conseilais
de rester au lit pendant l'intervalle
des douches et de se faire reappliquer
le spica après chaque douche.



Le Duc a passé les expériences. cet
officier quitta les béquilles, au bout
de six mois, il marche, monte à
cheval et suit les exercices de son
corps, à peine s'appergait-on qu'il
a été incommodé.

ce relâchement extraordinaire
étoit visiblement le produit de
extensions inconsidérées sur une
jointure coulée et nouée; le
long usage des graisseurs, si déplacé
en pareil cas, entretient la débilité
des ligaments; cette débilité étoit
journallement augmentée par les
traiitements causés par le poids de
la cuisse abandonnée à elle-même.
Sans le repos et le bandage contentif,
les autres moyens eussent été infructueux
fractures

pour bien juger de l'utilité du
repos dans la cure des fractures,
il faut se rappeler qu'il y a des
os simplement cassés, avec peu

ou point de déplacement; qu'il y a⁴¹
 au contraire des os paraffés, des bords de
 flûtes, des aspérités, des esquilles &c..
 plus un os est brisé moins il présente
 de surface et de soutien; les muscles
 tendus sur les os se contractent et
 se raccourcissent deux mêmes, tirent
 les pièces d'os aux quelles ils tiennent,
 les font glisser et croiser. un repos
 permanent est l'unique moyen pour
 prévenir de semblables désordres; car,
 Si les pièces fracturées ne demeurent
 pas longtemps dans une position
 naturelle et immuable leur cohérence
 sera retardée et les os resteront
 mal affermis. 101

dit Hippocrate

Les plaies

Les plaies affectant la peau, les chairs

101 coeterum tardius firmantur omnia
 vlla, imbecilliore que callo obducuntur,
 nisi naturalium positum nacti fuerint,
 aut in eodem habitu immutata perma-
 -nerint. il dit ailleurs quies, Silentium
 imperandum, habitus corporis accommodandus



les tendons, les agoneux roies, les artères
et les parties contenues dans les
Diverses cavités.

Les plaies de la peau n'ont leur peu
de profondeur, paroissent n'exiger
aucun repos, il est même rare que
les blessés sachent se soumettre à
négliger fait quelques fois dégénérer
ces plaies en ulcères opiniâtres.

J'en ai vu une de cette nature au-dessus
de la mamelle interne, à la suite d'une
petite coupure transversale dans cet
endroit; le jeune homme qui le portoit
me dit que dans les commensures
la plaie se réunissoit, pendant le repos
de la nuit, mais qu'elle se rouvroit
le long de la journée, lors qu'il
marchoit, et que depuis un an l'ulcère
s'étoit étendu et creusé au point que
je le vois. il fallut plus de deux
mois de traitement et de repos pour
terminer une maladie qu'on auroit
certainement prévenue dans le

principes, en faisant garder quelques
jours le lit au blessé.⁴³

Ces Desordres sont à craindre dans
les plaies de la peau, situées dans les
endroits où il y a beaucoup de mouvement,
de mouvement de déchirer à chaque instant
les fibres adhérentes à mesure que
la plaie se contracte ou provient.
Surement ces Desordres par le repos.

Le repos devient encore le principal
moyen de réunion dans les circonstances
suivantes.

Plaies transversales des muscles
et des tendons

il suffit dans ces plaies de rapprocher
les bords, de situer la partie et
l'attacher en repos. la réunion se
fait promptement et de la manière
la plus avantageuse.

Plaies pénétrantes des
articulations



les plaies transversales et pénétrantes
des articulations, dans les quelles

les ligamens sont coupés et l'esticle
ouvert avec ecoulement de sang noir,
se réunissent, en rapprochant les
parties divisées et en les tenant dans
un contact mutuel et en repos. j'en
ai vu des exemples remarquables.

Les plaies transversales de la gorge.

ces plaies avec lésion de la trachée
artère et de l'œsophage, ne demandent
pour se réunir, que de tenir pendant
un temps suffisant, la tête inclinée
en devant et immoblement fixée
sur la poitrine; l'air, les alimens
reprennent tout de suite leur voie
qui leur est naturelle et la blessé qui
avoit perdu l'usage de la parole
ne tarde guère à le reprendre.
on trouve dans les mémoires de
l'académie lagarantie de ce
procédé.

Bee de lierre

La réunion du bee de lierre et des autres

48
plaies des lèvres avec perte de substance
S'accomplit promptement par le repos
et un bandage méthodique, pourvu
que le blessé s'abstienne de parler, de
rire, de tousser et de tout ce qui
pourroit faire manquer la réunion.
une jeune femme reçut un coup de
pied de cheval sur la face; le nez
et la lèvre supérieure furent fendus
et séparés des os; cette blessure
extraordinaire tomba sur l'oreille;
les os du nez étoient cassés et enfoncés.
je les relevai; j'apportai ensuite
le lambeau des parties saines; je
le tins en place au moyen de la suture
sèche et de la poudre. le blessé ne
prenoit que du bouillon aubout.
d'un biberon, observant exactement
le silence. il est guéri sans être
défiguré. le repos et le silence ont
seuls coopéré à la guérison, n'ayant



appliqué une sorte de remède.

plaies pénétrantes du bas ventre.
ces plaies ne se bouchent pas toujours
à la simple division des parties
contenantes, elles blessent fréquemment
les parties contenues. après avoir
obvié à la lésion des viscères et
les avoir réplacés, il ne reste plus
que la plaie des parties contenant
à réunir. le bandage du corps et le
du repos suffisent encore ici

il étoit réservé à la chirurgie
académique de démontrer l'abus
des Sutures et de les suppléer par
des procédés plus doux et plus
conformes à l'humanité, s'en éloigner
exposeroit les blessés à des dangers
évidents.

un homme eut le bas ventre
ouvert par une sergelle, depuis
le cartilage xiphoidé jusqu'en sus

47

Sur le pubis; la plus part des viscères
Sortoient par cette éventration. —
tandis qu'on alloit chercher un chirurgien
à deux lieues, un menuisier remplaça,
comme il put les viscères dans le
bas ventre et les couvrit avec
un bandage de corps. Le chirurgien
arriva au bout de six heures, il
leva l'appareil, l'épiploon et les
intestins reportèrent au fil; il fit
la ligature d'une grande portion
d'épiploon altérée et la retrancha;
il remplaça les intestins qui étoient
intacts. je me rappelle, tout jeune
que j'étois, qu'il fit vingt deux
points de Sutures à la plaie.
jusqu'à ce que la blessé eût été
tranquille, il lui survint un hémé-
tème si considérable, que
la plus part des points de Sutures
cassèrent dans les vingt quatre
heures, les viscères reportèrent. Le



chirurgien les remplaça et recousit de
nouveau; il y revint à plusieurs reprises.
heureusement le blessé étoit jeune et
vigoureux, il se lutta contre tant
d'événements et guérit par la suite.

La source des accidents n'est pas
difficile à pénétrer, on l'a vu
naître de la ligature de l'épiploon
et des points de suture multipliés.
on auroit prevenus la source d'accidents
si on se fût conformés aux mémoires
de l'academie sur la circonstance
actuelle.

Le repos et le bandage du corps
ont eue les plus grands succès et
suffisant, après l'opération césarienne,
pour obtenir la réunion de cette
grande plaie. le mémoires de
l'academie en fournissent la preuve.

hémorragies

Le sang qui flue des artères ouvertes
s'épanche dans la partie, ou s'arde

49

par la plaie. Le premier cas; et qui est
le plus ordinaire, arrive toutes les
fois qu'un caillot de sang, une
membrane ou autres obstacles,
interposés dans le trajet de la plaie,
dirigent le sang vers le tissu cellulaire,
dans lequel il s'épanche: le sang
au contraire d'arde au dehors lorsque
la plaie est libre, comme il arrive
dans l'amputation des membres.

De toutes les maladies chirurgicales
l'hémorragie est la plus effrayante et
donne peu de délai, les secours
veulent être prompts. L'art n'est
point en peine à cet égard, le
tourniquet, la compression, l'agari,
les stytiqes ou lui ne fournissent
d'assurés; mais aux conditions d'un
repos qui ne doit être troublé par
aucun mouvement pendant de
nécessité, enfin ces règles
exposées tôt ou tard à l'ouverture



de l'artere. Saviard en rapporte un
exemple remarquable.

il dit qu'une tumeur anévrysmale
occupoit le bras de la grosseur d'une
main ouverte de deux, au bout de
vingt ans, et laissoit échapper le sang
par une petite ouverture; qu'il y eut
une gangrène qui occupoit tout
le bras. il fallut intervenir à l'opération
de l'anévrysme, qui eut un heureux
succès.

on voit que vingt années n'ont
pas mis le tillet de Saviard de la bri
de la recouverture, qu'on auroit pu
prévenir par le repos. on trouve sans
les auteurs des exemples de ce genre,
la pratique m'en a fourni un.

il y a environ vingt cinq ans qu'une
jeune femme eut l'artere tibiales
postérieure ouverte d'un coup de saute,
je vins au bout darrêter l'hémorragie
et de consolider la plaie. l'artere.

Serourent Six mois après la cure.
le blessé qui jusqu'alors avoit obtenu
le repos Stubiia et courut, le pissement
des muscles de tacha le caillot, l'hémorragie
reparut et le Sang qui n'avoit pas
d'issue extérieure se jacha le long
de la jambe et de la cuisse qui devinrent
enormes. il fallut redécouvrir l'artère
pour arrêter le Sang, le blessé guérit
heureusement il vit encore.

il paroît que le Caillot, dans cette
dernière circonstance, étoit suffi-
sant pour la tunique extérieure
de l'artère et qu'il branloit par le
pissement des muscles, pendant le
cours, il étoit entièrement décollé
et avoit donné lieu à la formation
de l'épanchement et à la grande douleur.
le repos. Secondé d'un bandage
compressif auroit sans doute
prévenu cette fâcheuse recrudescence,
ces moyens étoient bien indiqués. je



ne fais que rappeler ici les preceptes
des premiers maîtres de l'art.

Les hémorragies extérieures sont
à portée de l'application immédiate
des secours de l'art; il n'en est pas
ainsi des artères intérieures dans les
cavités; inaccessible à la main
du chirurgien, il ne reste d'autre
ressource que dans la formation
naturelle du caillot, ou l'attendrait
en vain de la saignée, des remèdes
intérieurs et de la diète, ce n'est point
assez d'affaiblir le malade, il faut
encore y joindre dit M. Van Swieten
une tranquillité de corps si grande
que le cœur n'ait pas plus de mouvement
que celui qui est absolument nécessaire
pour le soutien de la vie. ainsi la
vélocité du sang étant extrêmement
diminuée et les forces extrêmement
affaiblies, les coagulations commencent

à se former, elles peuvent par ⁵³ à peu
plus de corps et opposent à la sortie
du sang une digue salutaire.

Les serosités abondantes qui humectent
et lubrifient continuellement les cavités
de la poitrine et du bas ventre, la
chaleur qui y regne, le jeu perpétuel
de la respiration qui agite sans
cesse les poumons et les autres
viscères; tendent à débarrasser
le sang épaissi dans ces cavités,
retardent la coagulation du caillot,
rompent les faibles adhérences,
l'hémorragie revient.

un vieillard reçut un coup de pierre
sur le côté gauche du thorax, il fut
à l'instant si oppressé qu'il croioit
étouffer à chaque moment, il resta
quatre heures dans cette cruelle
perplexité. la région lombaire



gauche se tend et considérablement,
il étoit pressé d'envies fréquentes
d'uriner, il jetta en fin beaucoup
de sang pur et vermeil, il continua
de le jeter, pendant huit jours de
suite, il cessa le neuvième, et les
aideurs disparurent. il se sent
guéri.

obligé un mois après d'aller en
campagne, il n'avoit pas fait un
quart de lieue; que les premiers
aideurs reparurent et cessèrent,
pour le jettement de sang qui
dura sept jours.

il y eut six resp'dines pareilles
dans l'espace d'un an, et toujours à
la suite de quelque exercice. l'origine
de l'hémorragie et ses retours fréquents
venaient sans contre dit d'un artère
crée dans la cavité de la
poitrine par l'intensité du coup.
les différents voyages que le blessé

55
saisoit et ébranloient le Caillot et
rompoient ses faibles adhérences; le
sang, à la vérité s'étoit figé jus
qu' alors une issue par la voie de
urines, mais on devoit craindre
qu'à la fin il ne séjourât et ne
fût peris tout ou tard le bled. il
me sentit les conséquences je lui
proposai le repos et un régime
exact, il dy soumit et guérit en
quatre mois sans retour.



Les femmes grosses sont exposées,
pendant tout le cours de leurs
grossesses au déplacement total ou
en partie du placenta d'avec la
matrice, une infinité d'anastomoses
rougeâtres, versent dans ces circonstances
le sang à flot, menacent la mère d'un
avortement prochain, mettent sa vie
et celle de l'enfant dans un danger
immminent. la position flottante de la

De la matrice et l'achalme qui regne
dans les entailles rendent ces sortes
de pertes opiniâtres et difficiles à
arrêter. on les voit cependant souven
cesser, en faisant garder le lit ou
l'achaise longue à la malade, en
lui défendant de parler, tousser &c.
Les caillots repandus entre le
placenta et la matrice, peuvent de
adhérences pendant le regon, se
collent à l'orifice des vaisseaux
ouverts et en ~~clanant~~ le sang.

nombre de faits attestent la validité
de cette pratique.

il faut dans tout les cas d'hémorragie
et sur tout dans celles des parties
intérieures faire en sorte que les
efforts aillent à la selle sans
beaucoup d'effort; car quand ils
rendent les gros excréments avec
peine, l'air longtemps retenu dans

5
Dans les poudrons, la contraction⁵ des
muscles et du Diaphragme, joints
aux efforts qu'on fait sont capables
de separer le caillot qui commen-
ce à se coaguler.

enfin pour obtenir des Sucs
plus complets de regon, non seulement
dans les cas d'hémorragie, mais encore
dans les autres circonstances dans les
quelles nous venons de le proposer,
il faut éloigner tout ce qui pourroit
le troubler, placer les blessés dans
un lieu tranquille. tout bruit en
général agite l'air par secousses,
les blessés plongés dans une pareille
atmosphère, éprouvent des troubles
d'autant plus à craindre que les
plaies sont plus gravées, plus
sensibles et les nerfs plus irrités;
on voit les douleurs augmenter,
les hémorragies recommencer, les blessés



engagée à l'insomnie pousser des cris
continuels et mourir plutôt. Paré
en cite des exemples. malheureusement
on est pas toujours à portée de
placer favorablement les blessés, on
les voit périr avec regret par des
causes étrangères; tandis qu'on
les sauveroit dans des lieux paisibles.
Les circonstances que nous venons
de parcourir montrent assez les
avantages que la chirurgie doit
retirer du repos; ce moyen unit à
la nature; on pourroit dire
la nature secondée du repos opere
journallement des merveilles; lors même
que les autres procédés ont été
infructueux. mais le repos a ses
limites au-delà desquels il devient
nuisible. ce que nous avons dit
d'abord de ces inconvénients nous

Dispensé de revenir.

59

nous allons terminer ce mémoire
en rappelant sommairement, ce que
nous avons dit des effets du
mouvement et du repos et l'application
que nous en avons faite.

Le mouvement diversifié selon les
circonstances est un des plus puissants
moyens que l'art puisse employer
pour fortifier la fibre débile,
exprimer le sang des vaisseaux,
accélérer la circulation, dissiper,
atténuer, briser et dissiper les
congestions non inflammatoires, les
calus difformes, rétablir le jeu des
articulations, rappeler le sang, les esprits
et la chaleur dans les parties qui en
paraissent privées.

Le repos contraire est un état doux
et tranquille qui humecte et détend
la fibre, l'affaiblit, ralentit la
circulation, et porte les liqueurs à



Secondeuses, retarde les progrès de
l'inflammation, calme les douleurs, favorise
la réunion des parties dures et des
parties molles, la formation du caillot
dans les cas d'hémorragies, prévient
les fausses couches, les Jermies; et pour
le dire en un mot le repos se
prescrit dans les circonstances
contraires à celles du mouvement;
c'est le cas des contraires guéri par
les contraires (*contraria contrariis
curantur*) et nous retirons d'autant
plus d'effets du mouvement et du
repos, qu'il est en notre pouvoir
de les diriger selon notre volonté
et à proportion des effets que nous
voulons en obtenir. est enim in
homine illa proprietates, ut pro voluntate
arbitrio possit motum excitare, sustinere,

+ van Swieten Dirigere, mutare, sistere, renovare. &c.
comment. Sur est en partie applicable au repos.
D. J.